

# Freud le médium

## (Notes sur l'affaire de la télépathie)

---

**Michael TURNHEIM**

En lisant les textes de Freud sur la télépathie, on est frappé par une rhétorique étrange : d'une part, exigence de la « plus stricte impartialité <sup>1</sup> », d'autre part, signes nets à la fois de fascination et de dégoût. Les lettres à Ferenczi montrent que la question ne le lâche pas. À Eitingon, il écrit que l'occulte, comme le débat Bacon-Shakespeare, le « fait chaque fois perdre contenance <sup>2</sup> ». Tout en affirmant que l'intérêt pour la télépathie relève d'un désir de se retirer de la rationalité (« tentations du principe de plaisir »), Freud pense que l'acceptation de son existence réveille, tout comme la psychanalyse, des résistances (« prétention au savoir des gens instruits ») qu'on devrait surmonter courageusement <sup>3</sup>. Le refus, inhabituel chez Freud, d'assumer la responsabilité de ce qu'il dit donne des tournures parfois presque comiques : « À partir de ma conférence vous n'apprendrez rien sur l'énigme de la télépathie, et vous n'obtiendrez pas même d'information sur cette question : crois-je ou non à l'existence d'une “télépathie” <sup>4</sup>. » Pour des raisons sur lesquelles je reviendrai, tout doit rester indéterminé <sup>5</sup> : l'expéditeur, le destinataire et le sens même du message. C'est pourquoi il n'est pas indifférent qu'il s'agisse, avec les textes de Freud sur la télépathie, de cours ou de conférences qui n'ont jamais été tenus : bouteilles à la mer.

Il n'est pas difficile de résumer les thèses *officielles* de Freud sur les phénomènes télépathiques : 1. La psychanalyse est une théorie du chiffage-déchiffage de tendances inconscientes et la télépathie n'appartient pas à ce domaine ; 2. Ce domaine analytique initial demande pourtant à être élargi pour rendre compte des effets de la pulsion de mort ; 3. La télépathie, si elle existe (possibilité que Freud ne veut

---

Michael Turnheim <michaelturnheim@gmail.com>

1. S. Freud, « Traum und Telepathie », dans *G.W. XIII*, p. 176 ; tr. fr. « Rêve et télépathie », dans *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 34.

2. S. Freud et Eitingon, *Briefwechsel 1906-1939*, t. I, Tübingen, édition Diskord, 2004, p. 305 (lettre du 13 novembre 1922).

3. S. Freud, « Psychoanalyse und Telepathie », dans *G.W. XVII*, p. 29 ; tr. fr. « Psychoanalyse et télépathie », dans *Résultats, idées, problèmes*, t. II, *op. cit.*, p. 9.

4. S. Freud, « Rêve et télépathie », art. cit., p. 165 ; tr. fr. p. 25.

5. À propos d'« Au-delà du principe de plaisir », Derrida parle d'une « impossibilité essentielle de s'y arrêter à une thèse » (J. Derrida, *La carte postale*, Paris, Flammarion, 1980, p. 279).

nullement exclure), n'appartient pas non plus à ce champ plus large et ne justifie aucun élargissement supplémentaire de la théorie ; 4. Malgré la délimitation stricte de la télépathie par rapport au domaine analytique, des phénomènes télépathiques peuvent, en tant que matériel d'un rêve par exemple, entrer dans l'espace analytique proprement dit.

Freud n'a de cesse de souligner que l'acceptation de l'existence de phénomènes télépathiques ne risque en aucune manière de mettre en question la validité de la théorie analytique (« si l'existence de rêves télépathiques était attestée, cela ne devrait rien changer à notre conception du rêve <sup>6</sup> »). Mais, en dépit de telles remarques tranquillisantes, il demande en même temps de réfléchir « aux lourdes conséquences du pas que nous ferions au-delà de notre point de vue actuel » en acceptant la supposition d'une existence de l'occulte <sup>7</sup>. La façon dont Freud choisit ses exemples paraît avant tout destinée à maintenir une paroi étanche entre psychanalyse et télépathie. On verra cependant que la question du rapport entre les deux domaines ne se laisse pas régler aussi facilement, et que Freud, quelque part, a dû s'en douter.

Freud s'efforce de montrer que la psychanalyse, en tant que méthode capable de révéler et d'interpréter des contenus cachés, est en mesure – « malheureusement », écrit-il <sup>8</sup> – de dépister de l'occulte là encore où on ne l'aurait pas soupçonné. Dans ce sens, « l'analyse, qui par ailleurs n'a rien à voir avec l'occultisme, vient, de façon curieuse (*in merkwürdiger Weise*), au secours de la télépathie <sup>9</sup> ». Dans le mode d'argumentation sinuose qui distingue tous ces textes, Freud se réfère de préférence à des « prophéties non accomplies <sup>10</sup> » qui, en réalité, s'opposeraient à la croyance en l'existence de phénomènes télépathiques. En dépit de l'inexactitude de la prédiction, l'interprétation analytique, dans ces cas, est en mesure de mettre au jour des désirs et des pensées cachés qui, à cause de leur force et de la réceptivité d'un médium, ont été transmis de façon insolite – c'est-à-dire télépathique – d'un sujet à un autre. Les médiums sont bêtes et menteurs, leurs prédictions sont fausses, ils ne comprennent guère ce qui leur arrive, et seule la psychanalyse est en mesure de démontrer que quelque chose de réel a eu lieu. C'est à elle qu'il revient d'« avoir créé l'état de fait occulté, de l'avoir découvert, là où il était déformé jusqu'à devenir méconnaissable <sup>11</sup> ».

6. S. Freud, « Rêve et télépathie », art. cit., p. 165 ; tr. fr. p. 25.

7. S. Freud, « Psychanalyse et télépathie », art. cit., p. 43 ; tr. fr. p. 23.

8. *Ibid.*, p. 39 ; tr. fr. p. 19. Ailleurs, Freud affirme, au contraire, que « ce serait un grand plaisir » pour lui « que de pouvoir me convaincre et d'en convaincre d'autres, par d'irréprochables observations, de l'existence de processus télépathiques » (« Rêve et télépathie », art. cit., p. 173 ; tr. fr. p. 31 sq.).

9. S. Freud, « Rêve et télépathie », art. cit., p. 174 ; tr. fr. p. 33.

10. S. Freud, « Psychoanalyse und Telepathie », art. cit., p. 40 sq. ; tr. fr. p. 20.

11. S. Freud, « Traum und Okkultismus », dans *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, Studienausgabe*, t. I, p. 482 ; tr. fr. « Le rêve et l'occultisme », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 60.

Pour Freud, le phénomène télépathique est d'abord, dans un *certain* sens au moins, quelque chose de *non* analytique qui cependant peut devenir, comme un reste diurne, *matériel* d'une élaboration inconsciente. Dans ces cas, le phénomène télépathique, en tant que non interprétable, entre dans le travail du rêve qui, lui, appartient au champ analytique au sens strict. Ainsi peut-on lire dans « Rêve et télépathie » : « Le message télépathique est traité comme un morceau du matériel destiné à la formation du rêve, comme tout autre stimulus qu'il vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, comme un bruit gênant venant de la rue, comme une sensation insistante venant d'un organe du dormeur. » Mais il y a d'autres rêves télépathiques, où il n'y a aucune différence entre événement et rêve et où il n'y a rien d'autre à trouver que la restitution non déformée de l'événement ». Partant du constat que « la télépathie n'a rien à voir avec l'essence du rêve », c'est-à-dire avec le travail du rêve (défini comme opération transformant le matériel du rêve en rêve manifeste), Freud va affirmer, de façon quelque peu autoritaire, que de tels rêves « purement télépathiques » ne devraient tout simplement pas être désignés comme rêves, et ce au nom de la « précision scientifique » : « Si donc nous devons rencontrer un "rêve" télépathique pur de cette sorte, nous préfererions sûrement l'appeler une expérience vécue télépathique dans l'état de sommeil <sup>12</sup>. »

C'est sans doute pour rendre compte de sa nouvelle thèse sur l'existence d'une pulsion de mort que Freud, par la suite, se voit pourtant obligé de modifier sa définition initiale, dont le critère essentiel en était l'action du travail du rêve. Même quand un rêve, comme c'est le cas lors de l'action de la pulsion de mort, ne fait que reproduire des scènes traumatiques (ce qui implique qu'il *n'est pas* soumis au travail du rêve), il provient de l'*intérieur*, tandis que l'élément télépathique se manifestant dans l'état de sommeil provient de l'*extérieur* <sup>13</sup>. C'est grâce à ce supplément théorique que des rêves dans lesquels la pulsion de mort agit de façon « pure » peuvent être appelés des rêves. Mais, dans la mesure où, selon la propre définition de Freud, l'action de la pulsion de mort constitue quelque chose d'extérieur (Lacan dirait « réel ») par rapport au travail du rêve, on peut avoir l'impression que cette modification de la définition initiale témoigne d'un certain embarras. Elle occulte en tout cas l'analogie intéressante entre pulsion de mort et télépathie – toutes les deux produisent de l'*ininterprétable* et, dans ce sens, de l'extérieur qui, dans un deuxième temps, peut éventuellement être introduit dans l'espace intérieur de la machine à interprétation. Tout indique qu'il importe à Freud d'intégrer la pulsion de mort, en tant

---

12. S. Freud, « Traum und Telepathie », art. cit., p. 176-178 ; tr. fr. p. 35 sq.

13. *Ibid.*

qu'élément nouveau du savoir analytique, dans la théorie (« intérieur »), tandis que la télépathie (« extérieur ») n'en paraît pas (encore) digne<sup>14</sup>.

Si l'on se tient au régime définitoire freudien, on dira qu'il doit y avoir eu, dans les rêves télépathiques, avant l'élaboration analytique proprement dite, une influence *directe*, par des voies insolites, d'un sujet sur un autre. C'est à cause de cette immédiateté que la télépathie ne représente pas, pour Freud, un phénomène relevant de l'explication analytique en tant que théorie de l'inconscient. Mais cela ne veut pas dire que la télépathie ne relève pas du savoir. La psychanalyse fait partie pour Freud de la science en général, dont on peut s'attendre à ce qu'elle sera un jour en mesure d'expliquer le phénomène non analytique de la transmission de pensées – et ce en dépit de l'obscurantisme qu'entoure actuellement toute discussion sur ce sujet. Puisque tout doit pouvoir s'expliquer, la télépathie – si elle existe et si elle ne relève pas de la psychanalyse – devient donc automatiquement objet de l'explication scientifique. L'avantage, il faut le dire, de cette séparation de compétences proposée par Freud réside surtout dans l'idée que l'acceptation de l'existence de la télépathie *ne change au fond rien*, ni pour la psychanalyse, ni pour la science. La psychanalyse reste, à l'intérieur de ses frontières strictement délimitées (explication déterministe de phénomènes apparemment aléatoires comme effets de désirs inconscients), scientifique<sup>15</sup> et ne sera pas, grâce à cette restriction, concernée directement par la télépathie. Et la science en général (science de la nature de type mécaniste dont la psychanalyse devrait constituer une partie) élargit, par l'éclaircissement de la télépathie,

---

14. Au début de « Traum und Telepathie », (art. cit., p. 166 sq. ; tr. fr. p. 26 sq.), Freud parle de ses propres rêves où un événement (mort du fils, de la belle-sœur) s'annonce de façon plus ou moins déguisée et ajoute que « ces prédictions et pressentiments ne se sont pas accomplis (*nicht eingetroffen*) ». Il termine ses réflexions par « l'affirmation rassurante [...] qu'il n'a pas été difficile de découvrir également pour ces rêves les motifs inconscients qu'on peut supposer », à savoir, comme il le précise dans une lettre à Ferenczi, « un défi insolent des forces occultes » (S. Freud et S. Ferenczi, *Briefwechsel*, t. II/1, Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 1996, p. 127, lettre du 10 juillet 1915). Mais ne serait-il pas possible que, de façon peu rassurante, quelque chose soit passé par la tête du rêveur Freud qui, secondairement seulement, est entré dans la machine herméneutique ? L'apparente confirmation de la théorie rassure, même quand il s'agit de la mort du fils qui, elle, renvoie à une chute (*Fallen*) inquiétante dans la propre enfance quand « je me suis fait une blessure dont je peux encore montrer la trace (*Spur*) aujourd'hui ». Freud ne mentionne d'ailleurs pas dans son texte que son fils, au moment où il rêve de sa mort, avait reçu une éraflure (cf. *ibid.*, p. 133, lettre du 21 juillet 1915). Si l'on considère la télépathie, comme nous le ferons par la suite, comme étant de l'ordre de l'événement, on pourrait dire que, même dans le cas où il n'y a pas d'*accomplissement* d'une divination, quelque chose a pu *arriver* comme une lettre sans destination prédéterminée (cf. J. Derrida, « Télépathie », dans *Psyché*, Paris, Galilée, 1987, p. 258 sq.). Derrida parle d'un « phantasme de l'événement » et pense que chez Freud aussi la référence au fantasma n'exclut pas qu'il s'agisse d'un « événement psychique réel, aux conséquences réelles et indéniables » (J. Derrida, « "Maurice Blanchot est mort" », dans C. Bideau et P. Vilar (sous la dir. de), *Maurice Blanchot, Récits critiques*, Tours, Farrago, 2003, p. 617 ; cf. aussi J. Derrida, *Demeure*, Paris, Galilée, 1998, p. 122 sq.).

15. « Les analystes [...] ne peuvent pas dénier qu'ils procèdent des sciences exactes et qu'ils font partie de leurs représentants » (S. Freud, « Psychoanalyse und Telepathie », art. cit., p. 29 ; tr. fr. p. 9).

de façon pour elle « normale » (par exemple par la découverte de processus physiques jusqu'ici inconnus), le champ de ce dont elle est capable de fournir une explication.

Par cette délimitation de champs, Freud veut assurer à la psychanalyse, pour laquelle il souligne qu'elle satisfait en tant que théorie du sens latent des phénomènes psychiques l'« exigence déterministe <sup>16</sup> », sa place au sein d'une science générale également conçue comme déterministe. Il est cependant possible d'interpréter tout autrement cette affaire autour de la télépathie – en se posant la question de savoir si le mot *télépathie* ne pourrait pas être chez Freud un nom secret indiquant que, au-delà de ce qui se laisse analyser de façon déterministe, la psychanalyse a affaire à quelque chose de non déterministe et, selon la propre définition de Freud, non analytique au sens *strict*, qui cependant dans un autre sens, *plus large*, la concerne tout de même. Nous avons déjà vu qu'il existe une certaine analogie entre la télépathie, exclue du champ analytique, et la pulsion de mort, à laquelle Freud, en dépit de son hétérogénéité quant à l'analysabilité, est prêt à concéder une place dans son édifice théorique.

Des rêves purement télépathiques, écrit Freud, ne sont pas des rêves, car ils proviennent de l'extérieur et non pas de l'intérieur. Mais un tel espace analytique intérieur (en tant que lieu du traitement déterministe de contenus latents : condensation, déformation, dramatisation, accomplissement de désir <sup>17</sup>) se laisse-t-il effectivement délimiter ? Dans le cas où ce serait impossible, la psychanalyse se verrait obligée de se confronter à quelque chose qui, tout en lui restant étranger, la concerne pourtant intimement, donc à quelque chose d'*unheimlich* <sup>18</sup>. À partir de là, la question de savoir quelle discipline est compétente pour la télépathie subira une torsion : la télépathie relèverait non plus (exclusivement) de la science, mais (aussi et surtout) de la psychanalyse. Dans la mesure où son « domaine » ne se limiterait maintenant plus à la révélation du sens latent des phénomènes manifestes, ce serait justement à travers l'étude de la télépathie que la psychanalyse pourrait faire avancer sa singularité, non réductible aux critères de la science classique. En considérant la situation ainsi, Freud nous paraît comme le gardien inquiet des frontières d'un domaine découvert par lui, présentant en même temps que cette délimitation ne se laisse pas maintenir.

Mais la question de la télépathie ne touche pas seulement l'aspect déterministe de la théorie analytique. Elle atteint également son principe herméneutique selon lequel tout événement psychique aurait en fin de compte un sens déterminé. Le phénomène à la fois analytique et non analytique qui porte chez Freud le nom de

---

16. S. Freud, « Psychoanalyse und Telepathie », art. cit., p. 30 ; tr. fr. p. 10.

17. Cf. S. Freud, « Traum und Telepathie », art. cit., p. 178 ; tr. fr. p. 36.

18. « La psychanalyse [...] ressemble à une aventure de la rationalité moderne pour avaler *et rejeter* à la fois le corps étranger nommé télépathie, l'assimiler et le vomir sans pouvoir se résoudre à l'un ni à l'autre » (J. Derrida, « Télépathie », art. cit., p. 270).

télépathie impliquerait qu'il peut y avoir transmission de messages qui, par rapport à la machine d'élaboration à laquelle correspond une certaine conception de l'inconscient, se situent à l'extérieur. S'il existe des messages qui ne passent pas par l'appareil herméneutique, il paraît en effet justifié de parler d'influence *directe* qui ne dépend pas des voies « courantes » de l'échange : télépathie. Ce qu'il y aurait de particulier, c'est qu'il n'y a rien *derrière* les messages télépathiques – ni de vérité cachée, ni de désir inconscient dont il se révélerait, après « analyse », qu'ils ont engendré, de façon strictement déterministe, ce qu'il y avait d'apparemment aléatoire ou d'arbitraire dans les phénomènes manifestes. Et, contrairement à ce que Freud voudrait – mais y croit-il vraiment ? –, la question de la télépathie ne se laisserait pas non plus régler par la référence à la science déterministe.

Si le phénomène télépathique, selon Freud, ne s'accorde pas avec le cadre analytique déterministe, ni non plus, contrairement à ce que Freud pense, avec celui de la science déterministe, on peut le qualifier d'*événement*. Il n'est d'ailleurs peut-être pas indifférent que Freud, à propos du rêve purement télépathique, emploie ce terme quand il écrit qu'« il n'y a aucune différence entre événement et rêve » et qu'« il n'y a rien d'autre à trouver que la restitution non déformée de l'événement <sup>19</sup> ».

Par définition imprévisible, un événement ne peut pas trouver sa place dans ce que les phénoménologues appellent un « horizon d'attente ». Dans ce sens, il soulève la question du *hasard* qui, dans les textes freudiens sur ce phénomène proche de l'occulte qu'est la superstition, occupe une place importante <sup>20</sup>. Il faut cependant rester vigilant quant à l'usage que Freud fait du mot hasard. Prenons ce passage bien connu de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* où il dit qu'il croit, certes, au « hasard extérieur (réel) », mais non aux « événements accidentels intérieurs (psychiques) ». C'est par là, pense Freud, qu'il se distingue du superstitieux, qui, lui, croit au hasard intérieur, mais « est porté à attribuer au hasard extérieur un sens (*Bedeutung*) qui se manifestera dans des événements réels ». Pour tout ce qui appartient au domaine psychique, il se révélerait après analyse qu'il obéit au déterminisme, tandis qu'il y aurait dans la réalité extérieure des accidents « sans aucune signification ». Exemple tiré de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* <sup>21</sup> : un cocher qui devait conduire Freud chez une dame très âgée dont il connaît l'adresse se trompe en s'arrêtant devant une autre maison portant le même numéro dans une rue parallèle. Pourrait-on en déduire que la dame – comme Freud lui-même le pense à juste titre – va bientôt mourir ? Cela voudrait dire qu'un événement *extérieur* qui, dans un premier temps, nous paraît

19. S. Freud, « Traum und Telepathie », art. cit, p. 177 ; tr. fr. p. 35.

20. « La superstition est le réservoir de toutes les vérités » (C. Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, dans *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p. 678).

21. S. Freud, *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, Frankfurt am Main, Fischer, 2000 (Werke im Taschenbuch), p. 320 sq. ; tr. fr. Paris, Payot, 2001, p. 322 sq.

aléatoire aurait en réalité bien un sens. Mais une telle croyance dans quelque chose de signifiant, c'est-à-dire non hasardeux, dans la réalité relèverait de la superstition. En dépit de son propre penchant, sa vie durant, pour la superstition, Freud souligne donc ici qu'il ne croit pas à l'interprétabilité d'événements *extérieurs* mais seulement à la signifiante de ce qui, déterminé par des contenus latents, se situe à l'*intérieur*. Si ce « faux pas » (*Vergehen*) était arrivé à Freud lui-même, il n'y aurait pas eu de hasard. Mais puisqu'il arrive au cocher qui ne connaît pas la dame, c'était du hasard : « contingence sans autre signification » (*Zufälligkeit ohne weiteren Sinn*).

Seulement, qu'est-ce que Freud entend ici par hasard ? Qu'on l'emmène vers une adresse erronée est pour Freud hasard seulement dans la mesure où l'acte du cocher n'a pas de rapport avec la vieille dame, mais n'implique pas forcément que le cadre de ce qui est explicable de façon déterministe a été effectivement transgressé. Car d'autres textes (cf. la fin du *Léonard*, où il est question de domaines qui restent « psychanalytiquement inaccessibles »<sup>22</sup>) nous indiquent que, même si ce que Freud appelle hasard extérieur, en effet, n'est pas psychiquement déterminé d'une façon par nous connue, il reste pourtant, par principe, coordonné à un déterminisme scientifique général. Il y a pour Freud à l'extérieur d'une part des événements psychiquement déterminés qui n'ont pas de rapport avec le domaine de sens chaque fois envisagé (la « vie intérieure » du cocher, par exemple, dont nous ne savons rien), et d'autre part des événements n'appartenant pas à la sphère psychique qui obéissent également au déterminisme. Si le « partage, dans ce qui détermine notre vie » (*Aufteilung unserer Lebensdeterminierung*) peut bien rester pour l'instant partiellement inconnu, il devrait pourtant, avec le progrès de notre savoir, se laisser éclaircir intégralement<sup>23</sup>. Vu sous cet angle, Freud entend, quand il parle de hasard, des *effets* de hasard empiriquement constatés qui peuvent surgir « à l'interférence de séries relativement indépendantes » qui, elles, restent néanmoins strictement déterminées<sup>24</sup>. Même s'il parle de hasard lors de sa distinction entre, d'une part, superstition et, d'autre part, interprétation « normale » aussi bien qu'« analytique », Freud exclut donc le hasard *absolument* – en fin de compte il n'y a pour lui ni hasard intérieur, ni

22. Les « "hasards" de notre enfance » y sont expliqués par le fait que les causes d'une nature conçue comme obéissant à un déterminisme strict « se fraient une voie dans l'expérience » (cf. Freud, « Eine Kindheits Erinnerung des Leonardo da Vinci », *Studienausgabe*, t. X, p. 157 sq. ; tr. fr. Paris, Gallimard coll. « Folio bilingue », 1991, p. 274 sq.).

23. Cf. S. Freud, « Eine Kindheits Erinnerung des Leonardo da Vinci », art. cit, p. 158 ; tr. fr. p. 277.

24. J. Derrida, « Mes chances. Au rendez-vous de quelques stéréophonies épiciuriennes », *Confrontations*, n° 19, 1988, p. 19-45, ici : p. 38. Ce qui est commun à Freud et au superstitieux, c'est la « compulsion herméneutique ». Les deux mettent ainsi en question la stabilité des délimitations sur lesquelles reposent les explications scientifiques courantes. De telles délimitations nous facilitent la vie, mais sont, dans l'ensemble, des « artefacts » de la pensée occidentale (*ibid.*, p. 39 sq.).

hasard extérieur<sup>25</sup>. Cela, bien entendu, n'exclut nullement que les spéculations freudiennes sur la pulsion de mort et, justement, sur la télépathie ne puissent implicitement présupposer une intervention effective du hasard.

Ce que Freud entend par déterminisme psychique (champ d'une économie psychanalytique restreinte), personne ne l'a formalisé de façon plus rigoureuse que Lacan, plus particulièrement dans son séminaire sur Poe, où il est question de « lettres » qui arrivent toujours à destination<sup>26</sup>. En réduisant le « contenu » du texte de Poe à la circulation de messages inconscients qui suivent une voie prescrite, on arrive en effet à une identification stricte de l'émetteur, du destinataire et du sens des messages – « accord intersubjectif imposant son harmonie à la nature déchirée qui le supporte<sup>27</sup> ». La formalisation mathématique proposée dans ce même texte<sup>28</sup> démontre que, dès que nous les faisons passer par un certain type de réseaux symboliques, des événements paraissant d'abord comme aléatoires se transforment en des régularités et entrent ainsi exactement dans cet espace analytique intérieur par rapport auquel Freud définit la télépathie comme extérieure. À peu près à la même époque, on trouve également quelques remarques explicites de Lacan sur les phénomènes télépathiques. Puisqu'ils y sont interprétés comme artefacts du registre symbolique<sup>29</sup>, on peut dire que pour Lacan la télépathie « freudienne », en tant qu'extérieur inquiétant qui risque d'envahir le champ analytique, n'existe tout simplement pas. En choisissant justement une tout autre répartition que Freud, Lacan nous permet de mieux comprendre toute cette problématique freudienne de la délimitation du

---

25. Quand Freud explique la superstition, mais également la religion et la métaphysique, comme résultats de « projections » (*Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, *op. cit.*, p. 321 sq. ; tr. fr. p. 323 sq.), il néglige son propre axiome selon lequel il serait impossible de distinguer dans l'inconscient réalité (« vérité ») de « fiction investie d'affect » – à laquelle correspondraient, selon ce point de vue, religion et métaphysique – (cf. S. Freud, *Briefe an Wilhelm Fliess*, Frankfurt am Main, Fischer, 1986, p. 283 sq., lettre du 21 septembre 1897). Démarche trompeuse, pense Derrida : Freud « projette de reconvertir en science ou en métapsychologie le discours métaphysique qui lui procure pourtant les concepts mêmes de ce projet et de cette opération, notamment les limites oppositionnelles entre psychique et physique, le dedans et le dehors, sans parler de toutes celles qui en dépendent » (J. Derrida, « Mes chances... », art. cit., p. 40). Que de telles délimitations s'imposent à tel moment ou dans telle situation lors de la constitution d'une théorie ou d'une pratique est incontestable. Ce qui est en question, c'est de savoir si ces limites peuvent être considérées comme stables (*ibid.*, p. 41).

26. J. Lacan, « Le séminaire sur "La lettre volée" », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 11-61, ici p. 41.

27. J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 264.

28. Pour une analyse plus détaillée de cette formalisation, cf. mon « Fortune et fin d'analyse », *La cause freudienne*, n° 27, 1994, p. 143-148, ici p. 146-148.

29. Lacan parle de « résonance dans des réseaux de communication de discours, dont une étude exhaustive éclairerait les faits analogues que présente la vie courante », ce qui se réfère, me semble-t-il, à des phénomènes de redondance – « convergence toute verbale » – (cf. J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », art. cit., p. 265 ; des formulations semblables dans « Subversion du sujet... », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 796 : « effets de recouplement de discours contemporains »). De toute évidence, Lacan situe la télépathie à l'intérieur du cadre du discours de l'Autre (réseau du symbolique, inconscient), tandis qu'elle se distingue pour Freud justement par le fait qu'elle ne s'y laisse pas cadrer.



champ analytique. En mettant en doute leur hétérogénéité, la théorie lacanienne des années 1950 postule la possibilité, par une référence au travail de l'inconscient, d'une résorption des phénomènes télépathiques. Dans ce sens, c'est une théorie anti-télépathique – plus jamais de télépathie « freudienne <sup>30</sup> » ! Qu'un tel espace exempt de télépathie puisse être circonscrit est incontestable. Mais, dès qu'on admet que ses limites ne se laissent pas stabiliser, il devient évident que des « lettres » dépourvues de sens prédéterminé, c'est-à-dire, au sens de Freud, télépathiques, peuvent à tout moment y faire irruption <sup>31</sup>.

Il n'est pas sans intérêt que Freud, dans sa correspondance avec Ferenczi, lie l'aptitude à la télépathie à la lecture. « On a le droit de supposer que la personne en question lit avec ses yeux ce qu'on lui soumet – tout comme vous lisez cette lettre – par quelque artifice <sup>32</sup>. » Dans l'écriture, le détachement du signe par rapport aux intentions supposées de l'émetteur aussi bien que de l'identité du récepteur devient évident. Dans la mesure où le « miracle » accompli par les médiums consiste en la réception de messages non chiffrés et séparés de leur contexte (apparaissant « en un lieu *étranger* et par un diseur de bonne aventure *étranger* », écrit Freud <sup>33</sup>), il existe en effet une certaine analogie avec la réception de quelque chose d'écrit au sens strict. De façon plus générale, on peut dire que c'est à cause de son itérabilité (en tant que répétabilité *et* altération dans la répétition) que toute « marque » est à la fois analysable et non analysable. Si l'on considère le scriptural comme quelque chose qui logiquement précède la circulation de « signifiants », cela implique qu'il est toujours possible que des messages manquent leur destination et que leurs effets ne se laissent pas prédire ou déchiffrer selon des méthodes courantes. Il y aurait effet télépathique quand de tels messages exercent des effets – par exemple quand quelque chose que j'ai écrit et dont le sens n'est pas transparent pour moi-même touche un inconnu, ce

---

30. Remarque tardive de Lacan indiquant une modification par rapport à son interprétation antérieure de la télépathie : « L'occulte, ça se définit très précisément en ceci : ce que le discours scientifique ne peut pas encaisser. C'est même, on peut le dire, sa définition » (J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire non publié, séance du 20 novembre 1973). Pour le tout dernier Lacan, le « sinthome » produit une normalisation chaque fois singulière par rapport à une télépathie universelle et irréductible – « paroles imposées », langage-parasite – (cf. J. Lacan, *Le séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 95 *sq.*).

31. « Car ici mon dernier paradoxe [...] : c'est parce qu'il y aurait de la télépathie qu'une carte postale peut ne pas arriver à destination » (J. Derrida, « Télépathie », art. cit., p. 249). Il est évident que des expériences télépathiques – contrairement à la superstition, elle plutôt névrotique – s'émancipent spécialement dans la psychose : effet, pourrait-on dire, de l'échec de la fonction anti-télépathique du Nom-du-Père. Mais il faut d'abord expliquer comment le cadre herméneutique peut être transgressé, pour ensuite étudier comme cela se manifeste, de façon chaque fois particulière, dans les différentes structures cliniques.

32. S. Freud et S. Ferenczi, *Briefwechsel*, t. II/1, *op. cit.*, p. 142 (lettre du 6 octobre 1909).

33. S. Freud, « Einige Nachträge zum Ganzen der Traumdeutung », dans *G.W. I*, p. 571 ; tr. fr. « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », dans *Résultats, idées, problèmes*, t. II, *op. cit.*, p. 150 (c'est moi qui souligne).

qui pourra ensuite avoir des effets sur moi-même. Même si mon propos sera toujours influencé par maints calculs concernant sa destination (entre autres ceux que nous avons mis en rapport ici avec le champ « analytique au sens courant »), il y restera nécessairement quelque chose d'incalculable, c'est-à-dire d'aléatoire – cela est *toujours* possible, indépendamment du fait qu'il s'agisse du scriptural ou non <sup>34</sup>.

Puisque tout le dispositif analytique au sens restreint se situe à l'intérieur du cadre anti-télépathique, et puisque le télépathique, à cause de la destruction toujours possible de ce cadre, se révèle plus « puissant » que le non-télépathique, la psychanalyse « en général » entretient un lien fort et irréductible avec ce qui s'impose à Freud sous le nom de télépathie. Les textes que nous commentons ici concernent cette topologie <sup>35</sup>. Dès qu'on la prend au sérieux, le rationalisme conventionnel qu'Ernest Jones tente d'opposer à la ténacité de Freud quant à la question de la télépathie paraît assez maigre <sup>36</sup>. Comme souvent, Freud se montre ici prêt à admettre, malgré lui, quelque chose qui se présente d'abord comme restant étranger à sa propre théorie « officielle » – ce qui veut dire, dans le sens proposé ici, qu'il accepte de se laisser influencer télépathiquement, comme un médium <sup>37</sup>, par de l'inattendu. N'est-ce pas cette transgression du cadre déterministe qui explique ce qu'il y a d'indéterminé dans ses textes sur ce sujet (cf. *supra* : « Je ne dis pas ce que j'en pense », « j'écris des conférences fictives dont on ne sait pas à qui elles s'adressent », etc.) <sup>38</sup> ?

L'intensité du télépathique est variable. Dans ce qu'on appelle *littérature*, elle devient maximale <sup>39</sup>, ce qui explique pourquoi des interprétations analytiques

34. Cf. J. Derrida, « Télépathie », art. cit., p. 239.

35. Mentionnons encore la fin curieuse de « Le rêve et l'occultisme » (art. cit., p. 495 ; tr. fr. p. 78 *sq.*). Dans un texte de Dorothy Burlingham sur l'analyse d'un garçon, il est question d'un événement « télépathique » qui, écrit Freud, « avait fait intrusion ce jour-là dans la vie de l'enfant comme un corps étranger » : désir de montrer à l'analyste une pièce d'or. Freud poursuit ainsi : « Cette fois encore, l'analyse de l'enfant ne peut découvrir d'accès à ce désir. » Après cette description de l'irruption du « non-analytique » dans l'analyse, Freud revient à la ligne et termine sa « fausse conférence » par une phrase qui, dans ce contexte, paraît presque ironique : « Nous voici donc ramenés à la psychanalyse, dont nous étions partis. »

36. Cf. E. Jones, *Das Leben und Werk von Sigmund Freud*, t. III, Bern et Stuttgart, Huber, 1962, p. 437-473.

37. Une voyante dont parle Freud est « réceptive (*aufnahmefähig*) et perméable (*durchlässig*) aux pensées de l'autre qui agissent sur elle » et devient ainsi « un véritable "médium" » (« Psychoanalyse und Telepathie », art. cit., p. 35 ; tr. fr. p. 15 ; c'est moi qui souligne). Il est intéressant que Freud emploie ici la terminologie du texte sur le *Wunderblock* (en tant que « machine à écrire »).

38. Comme Derrida (« Télépathie », art. cit., p. 259) le souligne, on a l'impression que Freud, lorsqu'il parle de télépathie, vise exactement le même détournement d'attention qui, selon lui, est à l'œuvre dans le *Witz* et dans la divination (cf. S. Freud, « Psychoanalyse und Telepathie », art. cit., p. 35 ; tr. fr. p. 15) : parler d'autre chose afin que le message inattendu – c'est-à-dire télépathique – puisse être reçu par un lecteur non identifié à l'avance.

39. Cf. N. Royle, *After Derrida*, Manchester et New York, Manchester University Press, 1995, p. 61-84. On trouve dans ce livre (p. 74) la jolie formule selon laquelle les textes de Freud sur la télépathie concernent quelque chose qui à la fois n'appartient plus à la psychanalyse et y appartient plus que jamais : « plus de psychanalyse ». Cf. aussi N. Royle, *Telepathy and Literature*, Oxford et Cambridge, Basil

« conventionnelles » d'œuvres littéraires nous paraissent souvent si pauvres. Cela ne veut pas dire que la psychanalyse devrait se tenir en respect devant la littérature. Toute interprétation, pour être compréhensible et répétable, doit reposer sur un schématisation minimal. Mais en même temps il ne faudrait jamais oublier que ces schémas correspondent à des situations épistémologiques et historiques chaque fois particulières (« contrats ») qui ne se laissent pas stabiliser. Dans la mesure où elle résiste à de telles stabilisations, l'œuvre littéraire, en tant que message ne s'adressant à aucun destinataire prédéterminé, devient l'occasion d'un nombre infini d'interprétations. Quand cette condition n'est pas remplie, il ne s'agit pas de littérature. C'est justement à cause de leur singularité que littérature aussi bien que télépathie ne se laissent pas délimiter, ce qui implique aussi qu'on ne doit pas exclure, en tant que clinicien, la possibilité d'une rencontre avec des événements qui se situent au-delà du champ régi par le déterminisme psychique.

Pourquoi cet intérêt nouveau pour la télépathie ? Dans « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », Freud distingue différentes activités intellectuelles qui tendent « soit vers un but utilitaire, soit vers un gain immédiat de plaisir <sup>40</sup> ». Il y aurait, d'une part, communication directe et, d'autre part, ce qui procure du plaisir et ne peut se manifester que de façon indirecte, après passage par un « travail », le « travail du rêve » par exemple. Derrière ce qu'il y a, dans les contenus manifestes, d'apparemment aléatoire et absurde, la psychanalyse découvre quelque chose qui, justement parce qu'il procure du plaisir, paraît pénible à la conscience et doit rester dans l'ombre. Mais il faut ajouter ici que, tout en insistant sur la pénibilité, la psychanalyse découvre également que ce qui est de l'ordre du latent est toujours le même : rapport « au corps propre, aux relations de parenté, à la naissance, à la vie et à la mort <sup>41</sup> », et finalement à la castration en tant que négativité qui, à travers sa relève, doit travailler pour le maintien d'un tout. Il y a donc, au-delà de la pénibilité des contenus, une certaine monotonie de l'inconscient. Vue sous cet angle, la répétition du pénible en tant que filtre excluant toute apparition de ce qui serait hétérogène aurait à la fois quelque chose de rassurant – Wittgenstein parle malicieusement de la « remarquable force d'attraction » des explications psychanalytiques <sup>42</sup>. Il y a sans doute d'autres façons de définir l'inconscient, par exemple en le mettant en rapport avec ce que Freud appelle « l'ombilic du rêve » qui résiste à l'analyse <sup>43</sup>. Mais la

---

Blackwell, 1991. On trouve une réflexion sur le concept de télépathie de Derrida dans J. Forrester, *The Seductions of Psychoanalysis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 243-259.

40. S. Freud, « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », art. cit., p. 561 ; tr. fr. p. 141.

41. J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », art. cit., p. 294.

42. L. Wittgenstein, « Gespräche über Freud », dans *Vorlesungen und Gespräche über Ästhetik, Psychologie und Religion*, Göttingen, Vandenhoeck&Ruprecht, 1971, p. 76.

43. Il est évident que Lacan, dans ses textes ultérieurs, tente d'aller dans cette direction. Cf., par exemple, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 553-559.

définition ici proposée paraît la plus appropriée à une appréciation juste de la façon dont la question de la télépathie, à tel moment, fait irruption dans les discussions analytiques.

Selon ce schéma, la télépathie se distingue, comme Freud ne cesse de le souligner, par le fait qu'elle *n'appartient pas* à l'inconscient et doit donc être considérée comme étant de l'ordre de la communication. L'intérêt pour elle tient peut-être à un certain renversement par lequel le pénible peut se trouver à la place du non-pénible et inversement. La télépathie correspondrait à cet événement surprenant qu'au-delà de la répétition du même – inconscient et verbiage (« parole vide ») se trouveraient ici du même côté –, de temps en temps quelque chose peut surgir, que Freud désigne simplement par le terme de « communication à autrui (*Mitteilung an andere*)<sup>44</sup> ». Ce qui se communique ainsi ne serait ni de l'information courante, ni un contenu pénible reconnu comme tel, mais de l'inouï, de l'immémorial. Signes dont la singularité consisterait justement dans le fait qu'ils ne cachent aucun sens réductible à un schème – jouissance réelle, à distinguer du plaisir du principe du plaisir. Quelque chose d'étrange, venant de loin (« télé »), nous affecte immédiatement (« pathein »). Désir de présence *et* distance insurmontable, « extimité ». Dans un certain sens, les phénomènes télépathiques se distinguent effectivement, comme les télépathes l'ont toujours affirmé, par une facilitation de la transmission de pensées. Seulement, cette facilitation ne concerne pas que le franchissement de distances spatiales (télécommunication courante), mais surtout l'allègement quant au poids de schématismes interprétatifs stabilisés : communication sans filtre herméneutique, arrivée inquiétante de messages sans élaboration préalable.

Si l'on ne veut pas tomber dans quelque obscurantisme, on attribuera l'intérêt de Freud pour l'occulte à un désir d'approfondissement de la raison qui concerne notre rapport aux Lumières. Si ce rapport aux Lumières est essentiel pour la psychanalyse, il est en même temps essentiel pour elle d'aller, au sens d'une « hyper-analyse », plus loin. C'est ainsi qu'on tombe sur quelque chose qui ne se laisse plus saisir par la logique classique. Le rapport entre psychanalyse au sens restreint (compulsion herméneutique, désir de simplicité et d'originarité, mise en évidence de la détermination stricte de ce qui paraît d'abord comme aléatoire) et sa dissolution « déconstructiviste » toujours possible (origine impossible, hasard « réel » et analysabilité infinie qui en résulte) se révèle comme aporétique – les deux vont ensemble sans qu'il soit possible

---

44. Selon cette opposition, la télépathie se trouverait, en tant que communication, du côté de l'utile. Mais, par une sorte d'inversion, Freud aussitôt neutralise l'opposition initiale entre utilité et gain de plaisir. L'utile, lui aussi, n'est qu'un détour sur le chemin qui mène vers la satisfaction, et le gain de plaisir par le rêve sert finalement une fin utile, le maintien du sommeil. Vue ainsi, la télépathie se présente comme réveil inutile résultant de l'interruption de l'élaboration paradoxalement satisfaisante de contenus inconscients menaçants.

de les rassembler dans une théorie unifiée. Il n'y a pas « la » psychanalyse, elle est habitée par au moins deux courants contradictoires : « télépathie », « anti-télépathie ». Tentons de n'en exclure aucun et d'arriver à plus de précision quant au rapport qui existe entre eux.

Il y a un passage dans un des textes de Freud sur la télépathie qui fait penser à cette double particularité de la psychanalyse. Dans « Psychoanalyse et télépathie <sup>45</sup> », il est de nouveau question du danger que l'analyse court en se confrontant aux questions de l'occulte. D'abord présentation plutôt conventionnelle de ce danger : d'une part, selon le vœu de Freud, enracinement de l'analyse dans la science mécaniste, d'autre part tentation de trouver les dernières explications auprès des « esprits familiers aux humains » (*den Menschen wohlvertrauten Geistern*). En s'exposant à l'occulte, l'analyse ne pourrait-elle pas se mettre entre deux chaises ? Mais ensuite, Freud sort de sa présentation initiale en comparant cette situation inquiétante avec le destin de ceux qui, en temps de guerre, ne trouvent plus d'hospitalité nulle part – ni dans leur pays de naissance, ni dans le pays qu'ils ont choisi comme nouveau domicile. Crainte de Freud : « Tel pourrait être aussi le destin de la psychanalyse. » Puis, nouveau paragraphe qui commence par : « Cependant, les destins doivent être supportés quels qu'ils puissent être. La psychanalyse, elle aussi, s'accommodera du sien, d'une manière ou d'une autre. »

---

45. S. Freud, « Psychoanalyse und Telepathie », art. cit., p. 30 *sq.* ; tr. fr. p. 10 *sq.*